

M. LE REDACTEUR. — Pourriez-vous m'apprendre le meilleur moyen de détruire le chardon du Canada, de même que le temps convenable pour répandre du plâtre sur des terres à pacage ?

UN SOUSCRIPTEUR.

Acton, novembre, 1853.

REMARQUES.—En France, par un excellent règlement, on peut poursuivre un voisin qui néglige de couper ou arracher les chardons sur sa terre, ou employer des gens pour le faire, à ses dépens. Nous aurions besoin ici de quelque règlement de la sorte. La plante est pourvue de semences duvetueuses ailées, susceptibles de se multiplier et d'être portées à une distance indéfinie. La ferme et le bord du chemin devraient être purgés de cette plante, comme de toutes les autres herbes nuisibles aussi soigneusement qu'on détruit la vermine qui infeste les animaux domestiques. Un troupeau infesté peut infester tous ceux des environs. Un cultivateur qui néglige d'extirper les herbes nuisibles sur sa ferme peut être cause de grands espaces de terre en seront couverts. Dans ce cas, non-seulement il souffre lui-même, mais il fait tort à ceux qui peut-être, ont fait tout ce qui dépendait d'eux pour détourner le mal.

La première chose à faire est donc de détruire les mauvaises herbes, dès quelles commencent à se montrer. On a eu recours à différents moyens pour leur destruction, après les avoir vus fortement implantés dans le sol. On a employé pour les extirper, la faux, la pioche, le sel, le feu et les machines. Il y a un nombre d'années, la législature du Nouveau Hampshire a offert une prime pour quelque moyen certain de les détruire. Mais il se trouve que la méthode la plus efficace, dans ce cas, est très facile. En les coupant fréquemment et rasés, en été, vers l'époque de la floraison, on les détruira sûrement, quelque vivaces qu'elles puissent être. Les plantes ne peuvent pas plus que nous vivre sans leurs poumons, et si vous suivez fidèlement le plan de les couper souvent, et ne souffrez pas qu'elles montent à graine, vous serez victorieux.

Répandez le plâtre sur vos pâturages, au printemps, le matin, lorsqu'il y a une forte rosée, ou durant une légère ondée d'avril.—*New England Farmer.*

VALEUR DE L'EXCRÉMENT FLUIDE.

La valeur du guano péruvien consiste principalement en ses sels ammoniacaux et ses phosphates. L'analyse de M. W. Johnson a donné 7 à 9 parties d'eau, 56 à 66 de matière ammoniacale, et 16 à 23 de phosphate terreux.

Des analyses soignées ont été faites sur l'urine humaine. L'urine déchargée par quatre individus a été le sujet d'un examen soigné dans le laboratoire du professeur Liebig, de même que celle de quatre individus dans différentes circonstances, et avec

les résultats suivants : 1000cc. d'urine ont donné, en moyenne, 2.217 grammes d'acide phosphorique, ou 24 heures ont donné 1.6010cc. d'urine, contenant 3.732 grammes d'acide phosphorique. Une autre expérience sur un individu qui buvait beaucoup d'eau a eu le résultat suivant : 1000cc. d'urine ont donné 2.027 grammes d'acide phosphorique ; 24 heures ont donné 2.086 cc. d'urine et 4.228 grammes d'acide phosphorique. Une autre expérience sur l'urine d'un individu qui ne buvait que très peu d'eau, a eu le résultat moyen qui suit : 1000cc. d'urine ont donné 4.062 grammes d'acide phosphorique, ou 24 heures ont donné 2.983 cc. d'urine et 4.015 grammes d'acide phosphorique.

D'autres expériences sur le même produit, déchargé après le sommeil, et aussi celui de 24 heures de veille, par quatre individus, ont résulté comme suit : 1000cc. d'urine, après le sommeil ont donné 2.204 grammes d'acide phosphorique et durant les heures de veille, 2.763 grammes du même acide.

Ces expériences ont varié aussi quant au temps durant lequel l'urine a été déchargée, soit avant, soit après dîner, (c'est-à-dire, l'avant-midi et l'après-midi,) et les produits ont présenté des différences semblables. Nous avons fait un terme moyen général de toutes ces expériences, et trouvé les résultats suivants : La plus petite quantité a été de 1,743 grammes d'acide phosphorique en 1000 cc. d'urine, déchargée par un individu " qui buvait beaucoup d'eau." La plus grande quantité a été de 4,511 grammes, de la même quantité d'urine d'un individu " qui buvait très peu d'eau." Celle qui avait été déchargée dans chacune des deux expériences, était plus riche en acide phosphorique " avant dîner qu'a près dîner." Les heures de sommeil furent exclues de chacune de ces expériences.

La moyenne générale de toutes ces expériences est celle-ci ; 1000 cc. d'urine ont donné 2,882 grammes d'acide phosphorique. C'est la moyenne de près d'une centaine d'expériences, dont environ la moitié ont inclus l'urine de quatre personnes.

Des faits comme ceux qui ont été ainsi mis au jour ne peuvent manquer de convaincre tout le monde de l'importance de conserver soigneusement et habilement l'urine tant de la maison que des étables.

RÈGLEMENT DE COMPTES.—La fin de l'année est le temps le plus convenable pour balancer ses comptes avec tous, mais particulièrement avec les voisins, avec lesquels il y a eu échange de travail, d'instruments, de produits, &c., durant l'année. " Les bons comptes font les bons amis," et avoir, dans un canton rural, un voisin qui ne soit pas un

ami, c'est une calamité. Un homme se trouve plus à son aise, quand il sait précisément où en sont ses affaires ; cette connaissance donne de la clarté à sa tête et de la joie à son cœur ; s'il n'en était pas ainsi, elle le mettra au moins en état de s'efforcer en temps et lieu opportuns, de rétablir ses affaires. Ne souffrez donc pas que des comptes non liquidés se glissent dans la nouvelle année, pour vous causer des cauchemars, et troubler votre égalité d'âme.

* Nous avouons que nous sommes dans le doute quant à l'interprétation du "cc." de l'auteur cité. Une telle abréviation n'est pas reconnue dans les poids français. Elle signifie probablement centimes de grammes. Un gramme vaut environ 15½ grains, poids de Troie.

ami, c'est une calamité. Un homme se trouve plus à son aise, quand il sait précisément où en sont ses affaires ; cette connaissance donne de la clarté à sa tête et de la joie à son cœur ; s'il n'en était pas ainsi, elle le mettra au moins en état de s'efforcer en temps et lieu opportuns, de rétablir ses affaires. Ne souffrez donc pas que des comptes non liquidés se glissent dans la nouvelle année, pour vous causer des cauchemars, et troubler votre égalité d'âme.

INSTRUMENTS AROTOIRES.—Les instruments de ferme, tels que charrues, herses, cylindres, charrettes, tombereaux, brochettes, pelles, bèches, etc., doivent être nettoyés et réparés, s'il en est besoin, et serrés sous couvert, jusqu'à ce qu'on ait à s'en servir de nouveau. S'ils ont besoin d'être peints, une couche de peinture appliquée maintenant sera dure au printemps, et durera plus que si elle était appliquée alors.

Patates Nouvelles.—Si la terre est ôtée d'autour de la jeune plante sans la déranger, et qu'on cueille les plus grosses des patates, en ayant soin de bien recouvrir la fosse de terre, la récolte en sera ensuite aussi abondante que si on n'y avait pas touché. Avec des soins, on peut faire que la plante donne trois récoltes par an. C'est un vrai gaspillage que d'arracher le tout à la fois, quand on n'a pas besoin du terrain pour autre chose.—*Journal de Hull.*

CORRESPONDANCE.

AVIS CONCERNANT LES TERRES DE LA COURONNE.

An Réd. du Journal du Cultivateur.

MONSIEUR, — J'ai eu occasion dernièrement de faire quelques recherches concernant des terres auxquelles je suis intéressé, et j'ai été informé par un voisin que le seul journal où étaient publiés les avis du gouvernement concernant les terres publiques, était la *Gazette Officielle*, imprimée à Québec. Ni moi pourtant, ni aucun ceux de mon voisinage, que je sache, n'avons l'habitude de lire ce journal, et il m'est venu à l'esprit qu'il n'y aurait pas de journal plus convenable que le vôtre pour la publication de ces avis, auxquels la population agricole est plus intéressée que toute autre classe de la société.

Je suis votre,
Obéissant serviteur,

INQUIRER.

Remarque.—Nous publierions volontiers ces avis gratis, pour l'information de nos lecteurs, si leur grande longueur ne nous empêchait pas de leur sacrifier tant d'espace, et au taux auquel nous publions le journal, il ne nous est pas possible de donner des suppléments.